

Bienheureuse Élisabeth Turgeon (1840-1881)



Bienheureuse Élisabeth Turgeon Figure inspiratrice des catéchètes

- I. Intérêt pour la formation à la vie chrétienne aujourd'hui

Élisabeth fut une pionnière en éducation, une des premières enseignantes professionnelles. Elle fonda la congrégation des Sœurs des Petites-Écoles qui se fit présente aux périphéries, dans les villages éloignés, auprès des pauvres, là où les besoins étaient les plus pressants.

Elle eut le souci d'une solide formation des enseignantes et des catéchètes. Femme de terrain et d'expérience, comme éducatrice, elle connaissait bien les milieux et leurs besoins. Mais aussi, pour répondre aux défis, il fallait des personnes sérieusement formées, capables de s'adapter et de prendre des initiatives.

Des traits de sa personnalité ont favorisé le rayonnement de sa communauté. Elle avait un grand sens pratique, une vive intelligence, et un cœur tendre. On disait d'elle qu'elle était «un rayon de joie, d'espérance et de vie».

Mgr Pierre-André Fournier, qui fut évêque de Rimouski, disait dans son homélie du 24 novembre 2013 :

«Elle a été prophète dans ses actions, ses paroles et ses écrits. Si les autorités de l'Église ont jugé bon de reconnaître mère Marie Élisabeth comme vénérable, c'est parce qu'elles sont convaincues qu'elle serait un témoin de haute inspiration pour la nouvelle évangélisation, par son attachement au Christ qu'elle appelle son époux, par son ardeur à sortir vers les enfants dans le besoin, par son amour de Marie, en un mot par sa vie de sainteté.»

2. Repères biographiques

Élisabeth naît à Beaumont, près de Lévis, le 7 février 1840, dans une famille de neuf enfants, dont elle est la cinquième. Son père, Louis-Marc, est cultivateur, marguillier et président de la commission scolaire. Elle fait des études chez les Ursulines à Québec. Son père décède alors qu'elle a quinze ans et elle doit rester avec sa mère, Angèle, pour prendre soin de la famille et de la ferme. Mais elle retourne aux études de 1860 à 1862, à l'École normale Laval de Québec, et elle obtient un diplôme d'enseignante. Le principal de l'école est l'abbé Jean Langevin. Par la suite, elle enseigne dans divers endroits : Saint-Romuald, Saint-Roch de Québec, Sainte-Anne-de-Beaupré. Elle découvre alors l'ignorance très présente dans la population : plusieurs ne savent ni lire ni écrire. Elle voit aussi la pauvreté qui accompagne ce manque d'instruction.

Après un temps d'arrêt, à la suite d'une maladie, elle reçoit une demande du premier évêque de Rimouski, Mgr Jean Langevin. Il est évêque de Rimouski depuis 1867 et il a bien connu Élisabeth. Il constate dans son nouveau diocèse l'urgent besoin d'écoles. Il lui demande de venir y fonder une école de formation d'institutrices. Elle arrive à Rimouski, par train, le 3 avril 1875. Elle prend en charge la formation d'un groupe de jeunes femmes, que sa sœur Louise avait rassemblées, qui veulent mettre sur pied des écoles dans les paroisses. Cette association d'institutrices laïques se nomme les Sœurs des Petites-Écoles, mais elle n'est pas encore constituée en congrégation.

Élisabeth se met à l'œuvre pour instaurer et soutenir la fondation d'écoles dans les villages de ce vaste diocèse, incluant alors la Gaspésie et la Côte-Nord. Les premières écoles sont fondées à Saint-Gabriel de Rimouski, puis à Port-Daniel et Saint-Godefroi dans la Baie-des-Chaleurs. Les sœurs partagent la misère et les conditions de vie difficiles des gens. Cet engagement n'est pas de tout repos. Comme elle l'écrit, en septembre 1877, à une jeune femme intéressée à s'engager dans la communauté :

«J'ose cependant vous dire que le repos auquel les Sœurs des Petites-Écoles aspirent est tout autre que le monde ne se l'imagine. Pour remplir le but de notre œuvre, nous nous dévouons absolument à l'instruction de la classe pauvre des campagnes : c'est-à-dire que nous acceptons, comme notre part, l'éducation et l'instruction des enfants du peuple. Ce n'est pas là ce que le monde envisage comme repos.»

Pour assurer la continuité de ce projet et une permanence dans l'engagement de ces femmes, elle fonde finalement, en 1879, une nouvelle congrégation religieuse, les Sœurs des Petites-Écoles. Élisabeth et ses douze compagnes font leurs premiers vœux le 12 septembre 1879. La mission est difficile et requiert constance et débrouillardise de la part des sœurs. Dans sa lettre aux sœurs de Port-Daniel, en décembre 1880, elle leur souhaite : « Confiance, courage et persévérance dans la voie que nous avons embrassée. » Épuisée par la tâche et les voyages, elle décède le 17 août 1881, à Rimouski, âgée de quarante et un ans.

En 1886, dans le diocèse de Rimouski, le nombre d'écoles a doublé par rapport à 1867. En 1891, la nouvelle communauté prend le nom de Congrégation des Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Les religieuses du Saint-Rosaire sont aujourd'hui présentes dans dix pays, six provinces au Canada, et neuf diocèses au Québec, poursuivant l'œuvre d'Élisabeth.

Elle a été déclarée bienheureuse par le pape François le 26 avril 2015. La célébration s'est tenue à Rimouski. Son corps repose à la chapelle des religieuses du Saint-Rosaire, à Rimouski.

3. Pédagogie et spiritualité

On trouve dans l'approche pédagogique et spirituelle d'Élisabeth des traits qui rejoignent celle du pape François dans *La joie de l'Évangile*. Il insiste sur une Église en sortie : pour Élisabeth, il s'agit d'aller vers les plus pauvres et de partager leur vie, avec une attention à la pauvreté matérielle et culturelle et à l'ignorance religieuse. Le but de Sœurs des Petites Écoles est le suivant : « L'éducation chrétienne des enfants pauvres dans les écoles des campagnes et la formation de bonnes institutrices pour remplir cette mission. »

Dans les premières constitutions, dont elle est l'auteure, Élisabeth écrit : « Qu'elles [les sœurs] se rappellent toujours que c'est au milieu des enfants pauvres et d'une population souvent sans éducation que doit se dépenser la vie d'une sœur des Petites-Écoles, et que ces enfants sont la cause et l'objet de notre fondation. »

Dans les contacts avec les enfants et les jeunes, elle met l'accent sur l'affabilité et l'affection, la joie et l'attention. Elle invite à « reprendre avec bonté, douceur, fermeté, usant de beaucoup de réserve ». La visée est de « conduire délicieusement à Jésus par la voie de l'amour ». Elle considère « que la douceur et l'affabilité sont pour nous un devoir de justice envers nos élèves ». Ou encore : « [...] la sagesse nous enseigne comment on doit allier la bonté à la fermeté. » Cette approche exprime une vive conscience de l'importance du climat relationnel en éducation, pour vraiment

favoriser les apprentissages et le développement personnel.

Cette attention aux relations ne diminue pas son souci de l'acquisition de connaissances par les enfants. Dans sa réponse à une lettre des enfants de Saint-Godefroi, elle leur dit: «Je prie Dieu qu'il vous bénisse, qu'il vous rende dociles, studieux et qu'il vous fasse avancer en science et en sagesse.»

Pour Élisabeth, il est essentiel que soit donnée une instruction solide, avec conviction. Cela requiert de la part des sœurs enseignantes une «préparation par l'étude, la réflexion, la prière». Enseignante professionnelle, elle consacre une partie importante de son temps et de ses énergies à la formation d'institutrices compétentes et dévouées. Et elle invite ses compagnes enseignantes à «utiliser les meilleures méthodes en usage».

Sa spiritualité est marquée par la volonté de marcher à la suite de Jésus et de l'imiter. Cela ressort bien dans ses lettres à ses sœurs. En janvier 1880: «Dites à Jésus: pour être vôtre à jamais, je dois vous suivre sur la route que vous avez parcourue. Mes pensées se perdront en Jésus; toute mon ambition est de savoir Jésus.» En octobre 1880: «Imitez Jésus Christ au milieu des enfants, les instruisant et les bénissant.»

Elle insiste aussi sur l'attachement à Marie: «Invoquons Marie sous le titre de Divine Bergère pour mettre nos élèves sous sa maternelle protection, et tâchons de leur inspirer une tendre dévotion pour cette bonne Mère.» Il est intéressant de noter, pour Jésus et pour Marie, que cette union est directement liée à l'engagement auprès des enfants. Cette spiritualité n'est pas coupée du service au quotidien, mais elle l'inspire et le soutient.

Un autre élément à souligner est le rôle central de la croix du Christ. Avec les difficultés de toutes sortes que cette femme joyeuse a rencontrées, tant de santé et de conditions de vie que de tensions aux origines de sa communauté, ce visage de Jésus le Christ, proche et solidaire de nos misères, l'a aidée à vivre les passages douloureux et à garder espérance.

4. Texte: Attitudes envers les enfants

*P*renons garde de vouloir trop les dominer, mais souvenons-nous que la douceur et l'affabilité sont pour nous un devoir de justice envers nos élèves et que c'est ainsi que nous gagnerons leur estime et leur affection.

Mettez-vous à la portée de l'intelligence des enfants; ne rebutez jamais les plus pauvres, les moins doués de dons naturels, par des paroles aigres, des signes de mépris. Mais témoignez-leur beaucoup de bienveillance, voire de la prédilection.

5. Ouvrages de référence

CÔTÉ, Gabrielle. «Élisabeth Turgeon, une inspiratrice pour les catéchètes»,
En Chantier no 74, septembre 2011, p.10.

DESROSIERS, René. « La Mission d'Élisabeth Turgeon dans l'Église de Rimouski »,
En Chantier no 104, mai 2015, p.7-10.

GAGNON, Hermance. *La nouvelle évangélisation et la vénérable Marie Élisabeth Turgeon*, Rimouski, Publications R.S.R., 2014.

HUOT, Giselle. *Un rêve inouï... des milliers de jeunes. Mère Marie Élisabeth*,
Sainte-Foy, Éd. Anne Sigier, 1991.

Centre Élisabeth Turgeon
<http://sœursdusaintrosaire.org>



Bibliothèque et Archives Canada